



Qiu Xiaolong  
**Dragon bleu,  
tigre blanc**



LIANA LEVI

# 1

Avril est un mois cruel, peut-être même le plus cruel.

Pour les Chinois, le 5 avril est le jour de Qingming, une date qui, d'après le calendrier lunaire, est propice aux «visites et nettoyages des tombes». C'est là une tradition ancestrale. Au VII<sup>e</sup> siècle, Du Mu, un poète de la dynastie des Tang, écrivit un quatrain célèbre :

*Durant la Fête des Tombeaux, la pluie tombe dru,  
Ceux qui vont balayer la tombe ont le cœur brisé.  
« Où peut-on trouver une taverne pour noyer le chagrin ? »  
Un berger leur montre du doigt le village aux fleurs d'abricotiers.*

Et Confucius a dit : *Si vous apportez des offrandes aux morts, ils vous apparaîtront comme s'ils étaient vivants.* Qingming est donc l'occasion pour chacun de se recueillir et de rendre hommage aux défunts.

Dans un bus du XXI<sup>e</sup> siècle spécialement affrété pour emmener les citadins au cimetière de Suzhou, Chen Cao, ex-inspecteur principal et ex-vice-secrétaire du Parti à la police de Shanghai, se tenait au milieu d'un groupe de visiteurs de tombes et songeait aux vers de Du Mu. Il regardait le paysage par la fenêtre, puis son reflet sur la vitre sale. Des gouttes de pluie tombaient des saules plantés au bord de la route, pareilles à des larmes de soulagement étincelantes.

Qingming prenait de plus en plus des allures de fête nationale. De nouveaux problèmes avaient surgi. À cause

de la flambée des prix de l'immobilier, les Shanghaiens étaient obligés de réserver des emplacements de cimetière loin d'une métropole de plus en plus inabordable. Considérant à la fois le *feng shui* du lieu et la proximité, la ville de Suzhou était devenue pour eux une des alternatives les plus prisées. Le jour de Qingming, tous les billets de train étaient réservés depuis des mois et les axes routiers pris d'assaut. En voiture, il fallait compter au moins quatre ou cinq heures de trajet.

Chen avait choisi de faire le voyage quelques jours après Qingming. Il redoutait pourtant la longue file d'attente qui encerclait la gare de Shanghai. Et une fois arrivé à destination, la queue pour prendre un bus ou un taxi jusqu'au cimetière. Il avait donc décidé de prendre la navette partant le matin de la place du Peuple en direction des cimetières de Suzhou pour rentrer à Shanghai en fin d'après-midi. Cette solution pratique et peu coûteuse était à l'origine de l'appellation «bus de cimetière», à connotation légèrement péjorative. Dans ce nouveau siècle matérialiste, le bus paraissait trop pouilleux pour les «déjà riches» qui s'en allaient nettoyer les tombes dans leur voiture de luxe avec chauffeur. Les passagers du bus n'étaient clairement pas aisés, loin de pouvoir entretenir une voiture ou de s'offrir l'onéreux billet de train rapide.

Le bus lui-même n'avait pas fière allure. Vieux, poussiéreux, sans une once de confort ou de modernité. Là où Chen s'était perché, le siège en plastique était dur, le sol crasseux, la vitre fêlée. À ses pieds, quelques retardataires obligés de faire le voyage assis ou accroupis par terre.

Chen n'était pas allé au cimetière depuis des années, trop occupé par ses enquêtes au sein de la brigade des affaires spéciales. Maintenant qu'il avait reçu la nouvelle inattendue de sa mutation, il profitait de l'occasion. Il sortit un paquet de cigarettes froissé qu'il rangea

aussitôt dans la poche de son pantalon. L'air du bus était vicié. Il sentait naître une douleur sourde dans son dos et un nuage de fumée gris l'obligeait à plisser les yeux. Il se souvint d'un autre voyage en bus des années plus tôt. À l'époque, il n'avait pas été aussi gêné par le manque de confort. Il s'était sans doute habitué aux privilèges liés à sa position de cadre du Parti, conclut-il en soupirant.

Aux yeux de la plupart des Shanghaïens, le bus de cimetièrè présentait cependant un inconvénient. Après le nettoyage des tombes et les gènuflexions, les gens aimaient profiter de leur court périple à Suzhou pour se rendre au marché du temple Xuanmiao, prendre un thé, se promener, faire des emplettes, visiter un jardin et enfin, déguster un dîner typique avant de prendre le dernier train pour Shanghai.

Chen, lui, n'était pas d'humeur à pratiquer toutes ces activités touristiques. Inutile de le nier, il avait des ennuis.

La veille, au bureau de la police de Shanghai, la nouvelle était tombée sans crier gare : Chen, démis de ses fonctions de vice-secrétaire du Parti et d'inspecteur principal, était nommé directeur de la Commission de réforme juridique de Shanghai.

En apparence, il s'agissait d'une promotion. Le rang du nouveau poste était équivalent et cette fois, il n'y avait pas de « vice » dans le titre. Mais avec ou sans « vice », le nouveau poste n'était pas un poste clé. Le rôle de la Commission se résumait à fournir des rapports ou des recommandations aux autorités et le titre était honorifique plus qu'autre chose.

La ruse n'avait rien d'exceptionnel. Dans les hautes sphères chinoises, un avancement cachait souvent une mise au ban. L'intérêt du Parti se plaçait au-dessus d'un système légal qui était tout sauf indépendant et le pouvoir du directeur de la Commission était nul comparé à celui de vice-secrétaire de la police.